

Robinson Salcedo Guarín



Age : ?

Date de capture : 03/08/1998

Date de naissance : ?

Profession: Caporal (Sergent d'état-major) de l'Armée.

Circonstances de sa capture:

Le sergent Robinson Salcedo Guarín a été capturé le 3 août 1998 lors de la bataille de Miraflores dans le Guavirare.

Environ un 500 guérilleros ont investi la localité et la base anti-narcotiques. Après 2 jours de combat, une centaine de militaires et policiers ont été emmenés en captivité et parmi eux le sergent qui y était affecté depuis 6 mois.

Son histoire:

Adopté à l'âge de trois mois par Trinidad Orjuela.

Depuis qu'il a été kidnappé à Puerto Rico-Meta, sa famille n'a pas célébré à nouveau la Noël.

"Déjà nous n'écoutons même plus les nouvelles", affirme Trinidad. "Je l'aime comme s'il était mon propre fils. Je me rappelle qu'il était très joyeux".

Pour elle et sa famille, la Noël et l'Année nouvelle seront à nouveau heureux quand Robinson retournera à la maison". "Ce que nous ne laissons jamais de côté, c'est une prière pour sa libération."

"La prière ouvre la porte pour que Dieu y prenne part et satisfasse nos demandes"

<http://www.facebook.com/group.php?gid=13403194113>

Il aurait aimé avoir «au moins un procès». En 2002, le sergent de police a profité du passage par son campement de prisonniers d'un des plus hauts chefs des Farc, Jorge Briceño, pour affronter ses geôliers.

«Les guérilleros qui se font prendre pour rébellion passent deux ans en prison et on les relâche, a-t-il lancé au commandant, alors l'un des plus puissants de la guérilla. Moi, ça fait des années que je suis là et je ne sais toujours pas quand je pourrai sortir !»

Il voulait une condamnation ferme, des remises de peine pour bonne conduite : «Rendez un jugement !» a-t-il exigé.

Lors de la scène - racontée depuis par l'un des rares otages évadés, John Pinchao -, la famille de Salcedo avait déjà vécu quatre Noëls sans joie. Sa mère adoptive, Trinidad Orjuela, avait cessé de célébrer la fête la plus importante pour les Colombiens, en souvenir du fils qui «allumait toujours les feux d'artifice», celui qui «s'installait toujours à table en premier». Depuis, rien n'a changé. Les fêtes de fin d'année se succèdent sans nouveauté dans la famille tronquée. «Nous n'écoutons même plus les informations», a déclaré la mère aux journalistes.



Dans la jungle, Robinson, qui a délaissé la stricte discipline des casernes au point de se faire surnommer «le chevelu», attend toujours une réponse à sa requête.

MICHEL TAILLE – Libération 7 août 2008